

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Bertrand et Raton, ou l'art de conspirer

Scribe, Eugène

Genève, 1834

Scène VII

[urn:nbn:de:bsz:31-90297](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90297)

SCENE VI.

FALKENSKIELD, *seul, riant en lui-même.*

Tous ces gens-là sont faibles, irrésolus, et si on n'avait pas de l'énergie pour eux, si on ne les menait pas... ce comte de Rantzau surtout, ne voyant de coupables nulle part, et n'osant condamner personne; flottant, indécis, bonhomme du reste, qui nous cèdera volontiers sa place dès qu'il nous la faudra pour mon gendre... et ce ne sera pas long.

SCENE VII.

CHRISTINE, *sortant de la porte à gauche*, FALKENSKIELD.

CHRISTINE.

Descendez-vous au salon, mon père?

FALKENSKIELD.

Oui, dans l'instant.

CHRISTINE.

A la bonne heure; car vos convives vont arriver, et quand vous me laissez seule pour faire les honneurs, c'est si pénible! aujourd'hui surtout, où je ne me sens pas bien.

FALKENSKIELD.

Et pourquoi?

CHRISTINE.

Sans doute les émotions de la journée.

FALKENSKIELD.

S'il en est ainsi, rassure-toi; je te dispense de descendre au salon, et même d'assister à ce dîner.

CHRISTINE.

Dites-vous vrai?

FALKENSKIELD.

Je l'aime mieux, parce qu'il pourrait arriver tel événe-

ment... et au milieu de tout cela une femme s'effraie , se trouve mal...

CHRISTINE.

Que voulez-vous dire ?

FALKENSKIELD.

Rien ; tu n'as pas besoin de savoir...

CHRISTINE.

Parlez , parlez sans crainte... je devine... ce repas avait pour but de célébrer des fiançailles qui seront différées , qui peut-être même n'auront pas lieu ; et si c'est là ce que vous redoutez de m'apprendre...

FALKENSKIELD , *froidement.*

Du tout , le mariage aura lieu.

CHRISTINE.

O ciel !

FALKENSKIELD , *lentement et la regardant.*

Rien n'est changé ; et à ce sujet , ma fille , un mot...

CHRISTINE , *baissant les yeux.*

Je vous écoute , monsieur.

FALKENSKIELD.

Les affaires d'état n'absorbent pas tellement mes pensées que je n'aie encore le loisir d'observer ce qui se passe chez moi , et il y a quelque temps j'ai cru m'apercevoir qu'un jeune homme sans naissance , un homme de rien à qui mes bontés avaient donné accès dans cette maison , osait en secret vous aimer... (*Mouvement de Christine.*) Le saviez-vous , Christine ?

CHRISTINE.

Oui , mon père.

FALKENSKIELD.

Je l'ai congédié ; et quels que soient ses talens , son mérite personnel que je vous ai entendu élever beaucoup trop haut... je vous déclare ici , et vous savez si mes résolutions sont fortes et énergiques , que mon existence dût-elle en dépendre , je ne consentirais jamais...

CHRISTINE.

Rassurez-vous, mon père ; je sais que l'idée seule d'une mésalliance ferait le malheur de votre vie, et, je vous le promets, ce n'est pas vous qui serez malheureux !

FALKENSKIELD *prend la main de sa fille, puis, après un instant de silence, lui dit :*

Voilà le courage que je te voulais... Je te laisse... je t'excuserai près de ces messieurs ; je leur dirai que tu es souffrante, indisposée, et je crains que ce ne soit la vérité ; reste là dans ton appartement, et quoi qu'il arrive ce soir, quelque bruit que tu puisses entendre, garde-toi d'en sortir... Adieu.

Il sort.

SCENE VIII.

CHRISTINE, *seule, laissant éclater ses larmes.*

Ah !.. il est parti !.. je peux enfin pleurer !.. pauvre Eric, tant de dévouement, tant d'amour, c'est ainsi qu'il en sera récompensé... l'oublier ! et pour qui ? mon Dieu ! que le ciel est injuste ! pourquoi ne lui a-t-il pas donné le rang et la naissance dont il était digne ! alors il m'eût été permis d'aimer les vertus qui brillent en lui, alors on eût approuvé mon choix... tandis que maintenant y penser est un crime !... mais ce jour du moins m'appartient encore, je ne me suis pas donnée, je suis libre, et puisque je ne dois plus le revoir...

SCENE XI.

CHRISTINE, ÉRIC, *enveloppé d'un manteau et entrant par la porte à droite.*

ÉRIC, *entrant vivement.*

Ils ont perdu mes traces.

CHRISTINE.

O ciel !